

inexistants. Il existe toujours des obstacles considérables au commerce, à l'investissement et au mouvement du capital. De plus, le manque d'infrastructures, les problèmes environnementaux et les pénuries de personnel qualifié en Chine pourraient limiter les perspectives de la région, qui a intérêt à rester dynamique, axée sur l'exportation et relativement ouverte aux apports de capitaux étrangers et aux importations extrarégionales.

Comme la région continue de dépendre des États-Unis et d'autres marchés non asiatiques, sa stratégie la plus avantageuse serait d'appuyer le renforcement du système commercial mondial et la libéralisation multilatérale du commerce. Tout plan d'intégration régionale structurée serait probablement considéré comme la deuxième meilleure option, soit comme un choix découlant du fait que ces économies se seraient senties exclues d'autres arrangements régionaux. De plus, tout plan d'intégration régionale engloberait probablement les économies de l'Asie de l'Est, et non seulement celles de l'Asie du Nord.

La viabilité de cette deuxième meilleure stratégie peut être mise en doute. Les difficultés que la plupart des économies asiatiques rencontrent actuellement dans leurs efforts pour pénétrer le marché japonais rendraient improbable que le Japon puisse réalistement ou viablement remplacer les États-Unis et les pays européens. En outre, étant donné l'importance que les marchés des États-Unis et de l'UE continuent d'avoir pour le Japon et les autres économies de l'Asie du Nord, le Japon aurait de la difficulté à lier son sort à celui de la région malgré ses formidables ressources financières et ses grands succès économiques. Le Japon aimerait aussi que les États-Unis maintiennent leur engagement dans la région pour atténuer l'animosité que ses voisins immédiats entretiennent depuis longtemps à son égard.

Selon plusieurs analystes, il est vital pour notre compétitivité à long terme comme pour nos intérêts et notre politique en matière de commerce que le Canada continue de participer à la transformation constante de la région du monde qui connaît les plus forts taux de croissance. La capacité de soutenir la concurrence sur les marchés de l'Asie, et surtout de l'Asie du Nord, pourrait être un indice important de la capacité d'une société de réussir à l'étranger. Certaines de nos plus grosses firmes sont peut-être déjà bien positionnées dans la région, mais nos petites et moyennes entreprises y sont sous-représentées. Sans une présence sur place, les firmes canadiennes seront privées d'information sur les technologies naissantes, les nouveaux produits et les activités de leurs concurrents. Cela, en plus de réduire la capacité des firmes canadiennes de soutenir la concurrence en Asie du Nord, pourrait éventuellement amener les producteurs canadiens à se laisser évincer par les exportations depuis cette région.